

# Inter Pares

B U L L E T I N

Vol. 22, N° 5, novembre 2000

## Célébrer le passé, préparer l'avenir

Par une douce soirée d'avril, plus de cent cinquante personnes, des amis d'Inter Pares, ont fêté le vingt-cinquième anniversaire de l'organisation. Aux employés et membres du Conseil d'administration, se sont joints de nombreux donateurs, des collègues venus d'autres organismes canadiens pour la justice sociale ainsi que des militants des pays du Sud.

Maude Barlow, qui rentrait de Washington où elle avait participé à un sommet sur le commerce, s'est adressée à l'auditoire avec enthousiasme et optimisme, rappelant que les citoyens pouvaient remettre en question, voire influencer, les actions de leurs gouvernements, dans leur pays et à l'étranger. À ses côtés sur la scène, Farida Akhter, une collègue du Bangladesh, a décrit la riche expérience des communautés œuvrant pour le bien commun sur les plans national et international. Bien que ce fût leur première rencontre, Farida et Maude ont évoqué d'une seule voix le droit et le devoir de tout citoyen de résister à l'injustice et à la cupidité et de promouvoir une société humaine et protectrice qui préserve la vie et offre une chance à chacun.

Durant la soirée, les invités ont échangé souvenirs et anecdotes sur les premiers jours d'Inter Pares. Bien que le passé fût l'occasion de cette réunion, c'est plutôt l'engagement pour l'avenir et la détermination à relever les défis des vingt-cinq prochaines années qui étaient au cœur des discussions.

C'est d'ailleurs ce qu'a rappelé Molly Kane, directrice d'Inter Pares, dans son allocution d'ouverture : les citoyens militant pour la justice et la paix traversent une période de transition mondiale. Celle-ci devrait signaler la fin des violences et de l'oppression qui ont caractérisé le vingtième siècle et annoncer le début d'une ère de justice et d'équité pour tous, où qu'ils se trouvent et quelle que soit la manière dont ils envisagent leur vie et

leur communauté. Sinon, l'avenir verra augmenter les richesses et les privilèges d'une minorité au prix de l'aliénation croissante des exclus qui représentent la majorité de la population de presque tous les pays du monde, y compris les pays industrialisés comme le Canada où le nombre de pauvres ne cesse de grandir.

Inter Pares s'est développée et a mûri au cours d'un quart de siècle turbulent où se sont cristallisés les défis à relever. Au moment où elle s'engage dans une nouvelle ère, elle est soutenue par une vision et par l'espoir d'une transformation radicale du monde qui apportera la paix, la justice et la dignité pour tous. Cet espoir prend racine dans les débats qui, partout, se sont engagés et qui portent sur la manière de réaliser ce projet historique dans le siècle à venir.

Dans bien des pays, l'action citoyenne est une réalité politique importante. À mesure qu'elle s'organise, les associations locales se tournent les unes vers les autres dans leur communauté et ailleurs. Sur les plans national, régional et international, des stratégies unifiées se dessinent autour de thèmes communs comme la nécessité de mettre fin à la violence, d'instaurer la paix, de responsabiliser gouvernements et entreprises, de promouvoir gouvernance démocratique, droits de la personne, équité et égalité des chances, de préserver sécurité alimentaire locale et méthodes agricoles traditionnelles et de protéger l'environnement culturel et naturel, y compris la biodiversité.

Dans ses activités, Inter Pares puise sa force dans l'ingéniosité des individus et



Illustration : Edicto de la Torre

de leurs communautés qui, partout dans le monde, refont l'histoire, jour après jour. Ils résistent au cynisme et au désespoir. Ils poursuivent leurs rêves avec une foi inébranlable en eux-mêmes et dans les autres. Cette force et cet appui se trouvent aussi chez ces milliers de Canadiens qui facilitent le travail grâce à leur infaillible solidarité et à leur généreux soutien financier.

Inter Pares est résolue à poursuivre son action, son apprentissage et son évolution à travers son programme d'activités et son engagement politique en faveur d'importantes questions de justice sociale. Cet engagement se traduit avant tout dans la coopération avec des personnes telles que Maude Barlow, Farida Akhter et bien d'autres qui se sont joints à nous en avril pour lancer des actions pour la transformation progressive et irréversible des conditions de vie, des moyens de subsistance et des chances de tous les exclus du monde.

Ce *Bulletin* vous permettra de découvrir comment Inter Pares entend poursuivre son action et présente quelques exemples d'activités qui raffermissent l'espoir dans l'avenir.

## Inter Pares vue de l'intérieur

Dans vos lettres, vous nous demandez souvent de décrire notre mode d'organisation et notre méthode de travail. Inter Pares a été créée en 1975 par un groupe de Canadiens qui avaient été impressionnés par leur expérience dans les pays du tiers-monde. Dès le début, nous voulions travailler avec les gens et non pas pour eux et nous organiser selon les mêmes principes démocratiques dont nous faisons la promotion dans notre travail à l'extérieur. Nous ne voulions pas prendre trop d'envergure afin de maintenir notre souplesse d'action.

Nous voulions aussi que nos homologues dans le monde soient des collègues œuvrant pour une cause commune plutôt que les simples bénéficiaires de nos projets. Enfin, nous voulions rapporter les fruits de notre expérience outre-mer au Canada afin d'y renforcer l'action pour une plus grande justice sociale.

Aujourd'hui, nous continuons de traiter principalement avec des organisations mises sur pied par les gens pour régler des problèmes communs. Inter Pares signifie « entre égaux ». C'est ainsi que nous concevons nos

rapports avec nos homologues dans le combat contre l'injustice et pour la création de communautés humaines saines et durables.

Notre action est une réponse morale au monde dans lequel nous vivons. Nous agissons en notre nom, au nom de nos intérêts propres et de ceux des gens qui vivent dans les communautés dont nous soutenons les efforts. Nous avons conscience que la charité ne règlera pas les problèmes du tiers-monde; c'est de justice et d'égalité dont il a besoin. C'est pourquoi nos activités humanitaires doivent être présentées aux Canadiens sous un jour critique. Nous sommes aussi convaincus de la nécessité de poursuivre l'éducation pour les droits de la personne au Canada et ailleurs afin de protéger l'œuvre et la vie de nos partenaires.

Inter Pares ne compte que treize employés. Nous préférons collaborer avec des organismes internationaux qui partagent les mêmes objectifs. Nous n'avons pas de bureaux à l'étranger car nous traitons avec les organisations locales. Notre personnel rencontre régulièrement nos homologues dans les vingt pays où nous apportons notre appui aux initiatives locales. Le personnel d'Inter Pares constitue une équipe de gestion coopérative fondée sur le principe de parité: à responsabilité égale, salaire égal.

Afin de veiller à la qualité et à la précision de l'information mais également dans un souci de rentabilité, nous gérons à l'interne notre programme de levée de fonds. Nous pensons que tout notre personnel doit être en contact avec les donateurs et que ceux-ci doivent pouvoir s'adresser à nous.

Dans nos actions nous restons fidèles à notre nom. « Entre égaux » est aussi synonyme de réciprocité et de responsabilités partagées. Ces principes qui nous ont été utiles au cours des vingt-cinq dernières années continueront de guider notre action.

## Gouvernement et secteur volontaire : une tension créatrice

Pendant vingt-cinq ans, Inter Pares a bénéficié de l'appui financier de l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI) et a compté parmi ses amis nombre de ses employés. Sans ce généreux appui, Inter Pares n'aurait pu être ce qu'elle est aujourd'hui.

Cependant, nous avons toujours été soucieux de défendre notre droit et notre obligation de discuter librement de questions internationales et du rôle du Canada dans le monde. Nous avons parfois vivement critiqué la politique canadienne. Selon notre expérience, la plupart du temps, l'ACDI et les responsables gouvernementaux ont encouragé notre droit, voire notre devoir, de prendre part aux débats importants, d'y exprimer notre désaccord et d'avancer des critiques constructives.

Afin de préserver notre capa-

cité à jouer ce rôle, nous avons réuni des appuis dans tout le Canada. À ce jour, plus de dix mille Canadiens et plusieurs institutions privées nous témoignent leur confiance. Aussi avons-nous gardé notre indépendance tout en traitant avec des acteurs du secteur public.

Pour être saine, toute relation entre un gouvernement et une organisation comme Inter Pares doit être marquée par la transparence et le respect mutuel. Nous avons la responsabilité de nous assurer que les points de vue et les intérêts de nos homologues et partisans sont représentés dans les débats de politique publique. C'est l'un des rôles essentiels du secteur volontaire. En ce sens, notre relation avec le gouvernement doit se caractériser avant tout par une « tension créatrice ». Celle-ci doit être entretenue si nous voulons sauvegarder un élément clé de la démocratie.

## Préserver le savoir, bâtir l'avenir

**E**bgan est un terme utilisé par les Kankana-eyes, des autochtones de la région nord de la Cordillera, aux Philippines. L'Ebgan est un foyer traditionnel qui accueille femmes âgées, veuves ou célibataires. C'est un endroit où elles se retrouvent pour partager leurs histoires et où les plus âgées enseignent aux plus jeunes les responsabilités qui leur incombent au sein de la famille et de la communauté.

Ebgan est un groupe d'appui aux femmes; c'est aussi le nom d'une organisation homologue d'Inter Pares basée dans la Cordillera et qui œuvre pour l'autonomisation des femmes à travers l'action communautaire et les activités de plaidoyer. En collaboration avec des groupes de femmes des trois provinces de la Cordillera, Ebgan fait participer les autochtones à des activités de sensibilisation tout en traitant de questions concrètes de type personnel, familial et communautaire.



En les aidant à mettre en commun leur vécu de filles, épouses et mères et leur expérience de travailleuses agricoles ou de chefs de petites entreprises, Ebgan les aide à prendre conscience des rôles qu'elles assument; elle leur permet de discuter de ce qu'elles voudraient changer dans leur vie et dans leur communauté et de la manière dont elle peuvent le réaliser ensemble. Les femmes parlent de violence conjugale, d'abus sexuels et de

prostitution, sujets longtemps tabous dans leurs communautés.

En offrant formation, éducation et moyens d'accès aux ressources, Ebgan aide aussi les groupes de femmes locaux à mettre sur pied des programmes durables axés sur la santé, l'éducation et le développement économique. Dans leurs initiatives, ces femmes se prévalent du savoir traditionnel auquel elles incorporent de nouvelles idées, qu'il s'agisse de relancer la fabrication de poteries, de recouvrer les pratiques ancestrales en matière de santé, naissances et soins, de cultiver et de vendre des plantes médicinales ou encore de créer un atelier de menuiserie. En aidant ces femmes ainsi, Ebgan est fidèle à son nom; c'est vraiment un endroit où l'on enseigne et l'on apprend, un lieu où se retrouvent le passé et l'avenir, le creuset où se fondent les initiatives des femmes et la force de la collectivité.

## Vies d'action, vies d'espoir

**A**u Rwanda, ACORD, l'homologue d'Inter Pares, poursuit ses efforts pour la promotion de la paix et l'amélioration des chances et des conditions de vie des plus pauvres. En partenariat avec des organisations locales et des associations féminines, ACORD propose des programmes de formation à la gestion de petites entreprises, aux techniques agricoles, à l'élevage, à la fabrication de fours économiques et à la construction. L'acquisition de ces compétences permet d'améliorer les conditions de vie familiales tout en contribuant à la reconstruction économique de la communauté. ACORD a aussi réussi à ménager l'accès à l'eau potable dans des régions parmi les plus pauvres en mobilisant les efforts et les ressources communautaires et en collaborant avec les autorités locales.

En outre, ACORD Rwanda encourage les activités sociales et culturelles qui rapprochent les différents groupes et favorisent l'instauration d'un climat de réconciliation. ACORD a organisé des activités de promotion des droits de la personne, de règlement des conflits et d'instauration de la paix. Ainsi, des équipes de médiateurs ont été formées pour résoudre les querelles de voisinage et apaiser les tensions dans les communautés où les relations sociales sont fragiles.

Certes, cela ne suffit pas à éloigner les menaces qui pèsent sur la sécurité des Rwandais et qui sont la conséquence de la grande pauvreté et des guerres qui



Fred Bangu

règnent dans la région. Par leur dimension internationale, les problèmes du Rwanda nécessitent une attention urgente. Malgré tout, dans les villes et dans les villages, des hommes et des femmes vivent une vie d'action et d'espoir. Tous les jours, ils s'efforcent de répondre à leurs besoins essentiels et de jeter les assises d'un avenir meilleur

## Accompagnement

**D**oug Ward est membre du Conseil d'administration d'Inter Pares depuis 1990 et son président depuis 1998. Récemment, il a pris sa retraite après une longue et fructueuse carrière à la Société Radio-Canada où il a occupé plusieurs postes allant de radio-diffuseur à vice-président. Il a co-signé un rapport à l'origine du renouvellement de la politique radio de la SRC au début des années soixante-dix et a été l'un des concepteurs de l'émission «As It Happens». Il a dirigé le Service nordique de la SRC pendant une décennie au cours de laquelle il s'est consacré à accroître l'embauche et la formation de radio-diffuseurs Inuit et Dene. Doug a accompagné Jean Symes d'Inter Pares dans sa visite au Pérou en mai 2000 afin de voir par lui-même les activités qui y sont réalisées. Voici des extraits de son journal :

### Samedi 20 mai 2000

**8 h 00 :** En voiture, nous nous rendons de Huancavelica à Yauli pour assister à des réunions. Yauli est une petite ville commerçante située à vingt-deux kilomètres de Huancavelica, par-delà des vallées profondes. La route non pavée a souffert des pluies du printemps. Aucun garde-fou ne sépare les véhicules des ravins. De la fenêtre de notre camionnette, mon regard se perd au fond de la vallée, quelques centaines de mètres en contrebas, tandis que notre conducteur joue du volant pour éviter fondrières, nids-de-poules, ornières et camions venant en sens inverse. J'en ai la nausée!

**9 h 00 :** Tandis que les paysannes s'installent sur la place du marché en face de la mairie de Yauli, nous rencontrons le maire à l'intérieur du bâtiment. C'est un ardent partisan de la Table ronde de Huancavelica qui rassemble élus, producteurs, universitaires, groupes de femmes et autres, autour du plan de reconstruction de Huancavelica dans une initiative régionale pour réparer le tissu social détruit par la guerre. Inter Pares et Project Counselling Service ont fourni fonds et conseils pour la Table ronde.

**10 h 00 :** On nous emmène dans un bâtiment limitrophe de la place du marché pour y rencontrer des membres de FEMUCAY, la Fédération des femmes de Yauli. L'une après l'autre, arrive une trentaine de femmes, bébé sur le dos; elles s'installent par terre. Elles sont pour la plupart venues à pied depuis un village voisin; chacune représente une cinquantaine de femmes, peut-être plus, du rassemblement des mères de son village. La présidente nous explique la formation qu'elles reçoivent dans le domaine de l'élevage, du jardinage, du leadership et des relations avec les ministères. Tour à tour, elles nous racontent que FEMUCAY leur a appris à s'exprimer en public et qu'elles les a encouragées en les mettant en contact avec d'autres femmes dans la même situation.

**12 h 00 :** Retour à Huancavelica. À la sortie de Yauli, nous sommes contraints à l'arrêt par un troupeau de lamas qui bloque le passage. Je savoure ce retard. Il y a sept ans, cette route était quasiment impraticable.

Jean se souvient avoir fait le trajet depuis Huancavelica à pied. À flanc de collines, se détachent les terrasses que les habitants cultivent depuis des centaines d'années. Guerres et modèles de commercialisation mondiale ont anéanti les moyens de subsistance fragiles de ces populations.

**13 h 00 :** Je suis très impressionné par Diana Avila, la directrice de PCS, de sa connaissance approfondie de la société et des gens et ses relations étroites avec tant de femmes. Au déjeuner, elle raconte ses premières visites dans la région en 1992. Avec Jean, elles constatent combien les femmes ont gagné en assurance depuis qu'Inter Pares et PCS collaborent avec FEMUCAY.

**16 h 00 :** Rencontre avec le représentant local de l'Ombudsman. Ce poste a été créé par le Congrès péruvien mais il est largement financé par les agences de coopération internationale comme l'ACDI. En période électorale où s'enflamment les passions, c'est la seule institution publique indépendante du gouvernement. Le représentant de l'Ombudsman nous explique que l'agence alimentaire du gouvernement ne donne pas de denrées à ceux qui ne participent pas aux réunions de soutien au président Fujimori et que les journaux d'opposition disparaissent régulièrement des kiosques.

**18 h 00 :** On s'arrête à une conférence des jeunes de la région de Huancavelica. Ils insistent pour nous installer à l'avant de la salle et nous remercient de l'appui de PCS à leur réunion. Au cours de la conférence, ces étudiants et jeunes travailleurs parlent d'organiser des opérations de nettoyage de l'environnement et de promouvoir l'écotourisme. Notant la présence d'instruments de musique, je me dis qu'ils ont dû aussi s'amuser!

**19 h 00 :** Lors du souper, Diana et Jean discutent d'un poste vacant dans les bureaux de PCS Pérou. Diana voudrait l'avis de Jean sur la pile de CV qu'elle a reçus. Jean lui propose de les passer en revue durant la soirée. Je me demande quand elles trouvent le temps de dormir!



**20 h 00 :** Le souper est terminé et je suis mort de froid! Il n'a pas fait plus de cinq degrés de toute la journée et aucun bâtiment n'est chauffé. Je m'excuse auprès des autres et file à l'hôtel grelotter sous une montagne de couvertures. Jean et Diana se réunissent avec quatre femmes de Castrovoreyna, la province la plus pauvre du département de Huancavelica, lui-même le plus pauvre du Pérou. On y a encouragé les femmes à subir une ligature des trompes, gratuitement, sans les informer des conséquences possibles de l'opération et sans les faire bénéficier d'un suivi médical. Pour l'une d'entre elles, l'opération a mal tourné. Elle est en proie à des douleurs constantes et se déplace pliée en deux. On lui a dit qu'aucune installation médicale locale ne pourrait la soulager et que, si elle décidait de chercher de l'aide ailleurs, elle devrait en assumer les frais. Diana promet de présenter son cas à des personnes s'intéressant à la question à Lima et de voir comment l'aider et aider d'autres femmes dans la même situation.

**7 h 30 le lendemain matin :** Au petit déjeuner, nous rencontrons une femme, une militante des droits de la personne. Dans un pays où le gouvernement jette un regard suspect sur les droits de la personne, elle a déjà été arrêtée deux fois et torturée par la police. Pourquoi ne part-elle pas? Elle parle de son engagement pour le pays et pour la place qui y revient à ses enfants. La rencontre est un privilège; je suis heureux qu'Inter Pares l'appuie dans sa courageuse décision de poursuivre le combat.

*Les activités d'Inter Pares au Pérou sont subventionnées par les dons du public canadien ainsi que les subventions de la Division ONG de l'ACDI, l'Unité de consolidation de la paix de l'ACDI et Dutch Inter Church Aid.*

